

# Festival Résistances Clandestine

Toujours se dressera une Antigone pour dire NON à l'indignité, à l'injustice, aux violences infligées

# 2

## MOI, FOU, FOLLES, SAUVAGES... SOUS CONTRÔLE ?

### PORTRAITS DE BÉNÉVOLES

Jamais le titre d'une thématique de Résistances ne fut si long : « Moi, fou, folle, sauvage... sous contrôle ? ». Cette énumération et son point d'interrogation sont bien le signe de la complexité de définir un « être ». Maripaz le dit ainsi : « n'importe qui peut devenir fou-folle ». Les frontières sont difficiles à définir et les porosités nombreuses qui font passer d'un état à l'autre.

Si on connaît bien Xavier, bénévole qui la plupart du temps pointe notre passage à la cantine, nous connaissons moins sa compagne, Maripaz, Normande d'origine espagnole vivant à Muret. Iels se sont rencontrés au CATTP (Centre d'activité thérapeutique à temps partiel). Tout comme Xavier et Jean (appelé Léon en cuisine, voir notre édition d'hier), Maripaz a participé à la programmation des films que nous voyons ce week-end.

Le comité de sélection était composé de sept membres, dont trois se présentent comme particulièrement concernés par le sujet. Maripaz a ainsi participé à la définition des axes dont pouvait être porteuse la thématique. Notamment



Manuel Meier

la question du sauvage qui nous habite et du niveau de contrôle que nous avons sur lui. Dans notre société où certaines personnes peuvent se débrider, Xavier se refuse à les qualifier de « malade », lui préférant le mot « fou », plus universel.

S'il est question de « se contrôler soi-même », la notion de contrôle fait référence aussi au poids des institutions, au patriarcat, au colonialisme, autant d'aspects de notre société qui cherchent à assujettir les humains à des normes inamovibles.

Manuel



Manuel Meier

### FOCUS FLORENCE MIALHE

Hier était présenté son long métrage La traversée qui suit deux enfants contraints à l'exil dans un univers totalitaire fictif mais très inspiré par notre passé comme notre présent, il n'y a ni date précise, ni lieu réel dans ce film. En partant de son histoire familiale, celle des juifs de Russie ayant fui les pogroms en 1905, Florence Mialhe a cherché à créer une forme d'universalité à son propos, pour évoquer également les migrations contemporaines et le climat politique qui engrange ces déracinements. L'envie d'aborder la thématique de l'exil était également lié à un manque de films traitant du sujet. Mais entre 2006 et 2021 (la période de production du film) de plus en plus de films abordant l'exil sont sortis à mesure que les migrations devenaient l'une des principales problématiques actuelles. Comme le dit la mère de la

protagoniste Kyona dans le film : Tout le monde a une raison de partir.

Il y a dans le cinéma de Florence Mialhe une forme de militantisme ou du moins une volonté de témoigner de ce qui nous entoure et de prendre parti en tant qu'en artiste. Il y a par là une filiation avec sa mère également artiste peintre mais aussi résistante communiste, qui a toujours lié son art à son militantisme en partant en Algérie dessiner la lutte des indépendantistes en dénonçant la colonisation française.

Ce matin à 11 heures sont diffusés plusieurs de ses courts métrages, l'occasion de (re) découvrir une œuvre unique, à contre courant de l'animation traditionnelle.

Rémi



Manuel Meier

## la gouine du jour

Voilà 20 ans que Sylvie vit en Ariège et fréquente le festival Résistances, 10 ans qu'elle y tient un stand où elle propose au public de découvrir le journal qu'elle dirige. Tapage, c'est un journal Ariégeois, participatif et militant, regroupant annuellement des dizaines de rédacteur.ices autour de thématiques féministes, anticapitalistes, antifascistes, environnementales... des questions de résistances.

Sylvie aime l'Ariège, elle aime Résistances et elle aime les femmes. Autant dire que le zoom Gouinistan, pour elle (et pour nous autres gouines de Résistances) c'était une super idée ! Parce que le L de LGBT, c'est une minorité dans la minorité, une communauté trop peu visible, trop peu entendue, souvent en retrait par rapport au G (pour ça, on peut remercier encore une fois ce bon vieux patriarcat !), alors elle se réjouit que cette année, les gouines soient mises à l'honneur.

Féministe depuis toujours, Sylvie espère que ce voyage au Gouinistan, dans un contexte d'explosion des affaires de violences sexuelles dont les rouages se font de plus en plus clairs, nous permettra d'y voir plus clair dans les dynamiques de domination et soumission qui caractérisent les relations hétérosexuelles. Elle nous invite à voir l'inaction des hommes et leur manque de responsabilisation. L'omerta qui règne dans les groupes d'hommes autour des violences sexuelles, comme si c'était toujours les autres, comme s'il y avait d'un côté les monstres et de l'autre les mecs bien, et qu'eux, évidemment, ils faisaient toujours partie des mecs bien.

Nous, féministes gouines, elle nous encourage à oser, à pointer du doigt les problèmes, à « ouvrir notre gueule » et ne plus la fermer, peu importe les tentatives pour nous décrédibiliser. Elle regrette les chocs générationnels qui nous désunissent, que se soit la guerre que se livre les différentes générations de féministes, ou l'âgisme dans la communauté lesbienne.

Et enfin, à toutes, elle nous dit : soyez lesbiennes !

Erym



Manuel Meier

## DU CÔTÉ DES ASSOCIATIONS

Des cranes ornent la table qui jouxte dans le hall l'entrée de la Petite salle. Dans un festival qui a pour but de donner, en plus de l'émotion de voir des films, les outils pour une action libératrice, il ne peut s'agir de l'illustration de la vanité des

choses humaines.

L'association **Grottes et Archéologies** est basée au Mas d'Azil, tout comme les éditions du *Bout de la ville* (stand qui jouxte dans le hall l'entrée de la salle Off). Elle propose durant deux jours de courtes animations permettant de se pencher sur deux questions : les déplacements de population et le racisme.

L'association intervient notamment en milieu scolaire, auprès de la PJJ et fait partie du *Collectif Associatif Ariégeois de Veille pour la Fraternité et la Solidarité*, comme *Regard nomade*, qui organise notre festival.

Manuel



Elisa Thibouley

Ce n'est pas tout à fait Juan Pablo qui a choisi le pôle « bonne ambiance » du festival mais plutôt le pôle bonne ambiance qui l'a élu ! Mais je peux vous dire qu'il porte à merveille le gilet jaune de cette équipe de prévention ! Sous son barnum, il conçoit des techniques de torture pour les personnes qui alourdiraient l'ambiance du festival. Je vous conseille de sortir votre équipement d'intelligence sociale pour éviter d'y goûter !

Sociologue de formation, il a travaillé durant plusieurs années auprès de personnes réfugiées, en situation de demande d'asile. Il m'explique la difficulté de ce travail juridique et administratif. Celle d'accompagner des personnes qui ont besoin de statuts, d'être acceptées et qui se heurtent en face à une politique étatique de plus en plus raciste. « Dans un contexte où les restrictions se multiplient, il est difficile de garder un discours encourageant. Pourtant, il faut continuer de mettre de l'énergie, ne jamais laisser la volonté s'écraser. Gramsci écrivait : « Il faut allier le pessimisme de la raison à l'optimisme de la volonté ». »

### QUESTION DESTIN

Dans cette rubrique, nous aidons collectivement une personne à résoudre un dilemme existentiel.

Aujourd'hui :

Quelle couleur pour les cheveux de Juliette ?

-Rouge, bleu foncé ou violet ?

Vous trouverez pour voter une enveloppe «QUESTION DESTIN» au barnum «Bonne ambiance». A vos papiers !

Elisa